

3 questions à... À JEAN-MARC CORMIER,

VOLONTAIRE DU CENTRE D'ÉTUDE ET DE COOPÉRATION INTERNATIONALE (CECI),
CONSEILLER EN COMMUNICATION AUPRÈS DU CNCR ET DE LA FONGS-ACTION PAYSANNE

“La première des autonomies est l'autonomie alimentaire. C'est l'œuvre que veulent accomplir les exploitations familiales agricoles au Sénégal”

Après avoir passé quatre années avec le CNCR et la FONGS – Action paysanne, quelle impression ressentez-vous à l'approche de votre départ ?

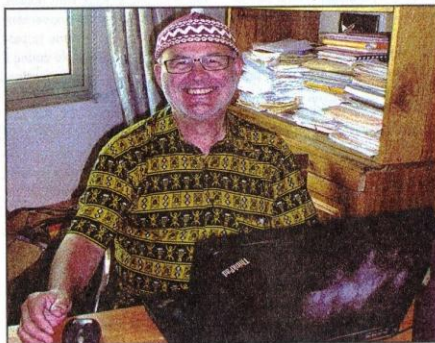
Je ne suis pas encore parti et je vis déjà une certaine nostalgie du Sénégal et de ces deux grandes organisations paysannes que sont le CNCR et la FONGS, avec lesquelles j'ai travaillé durant presque quatre ans.

Vous savez, mes rapports avec la population sénégalaise sont vraiment particuliers. Je me sens en famille ici. J'ai l'impression qu'il y a une parenté réelle entre les Québécois (Canadiens d'expression française) et les Sénégalais. Je me sens ici en relation de cousinage. On m'a surnommé d'un nom peulh, ma fille a épousé un Sérère, j'ai aussi vécu en milieu diola dans les années 80, j'ai appris un peu de wolof, j'aime la littérature, la musique et le cinéma d'ici, malheureusement trop peu diffusé. Sembene Ousmane est, par exemple, un au-

teur et un cinéaste hors du commun. Je pars, mais déjà avec un objectif de retour, si Dieu le veut.

Quelle image vous laisse le paysan sénégalais à l'heure des exploitations familiales dont on fête l'anné internationale en 2014 ?

J'ai appris au sein du CNCR et de la FONGS à connaître et à admirer le mouvement paysan sénégalais qui s'est bâti avec beaucoup de volonté et de constance depuis le début des années 70. C'est un mouvement dont la pertinence n'est plus à démontrer, et au sein duquel un travail considérable a été abattu pour que les exploitations familiales soient reconnues et appréciées. Elles peuvent nourrir la population du pays, c'est maintenant démontré, à la condition que les appuis nécessaires leur soient consentis. Avec des leaders de la trempe de Mamadou Cissokho, à qui je voue une admiration inconditionnelle, la population prend conscience que la première



des autonomies est l'autonomie alimentaire. C'est l'œuvre que veulent accomplir les exploitations familiales agricoles et c'est la raison pour laquelle toutes les franges de la société doivent les respecter et les appuyer.

Volontaire du CECI et Conseiller en communication du CNCR et de la FONGS – Action paysanne pendant longtemps au Sénégal, qu'est-ce qui vous semble à parfaire

dans ce vaste mouvement paysan dynamique ?

Les paysans ont été échaudés par un système de coopération qu'ils ne maîtrisaient pas, qui avait plutôt pour fonction de les contrôler et les diriger. Il me semble qu'ils ont maintenant besoin de se réconcilier avec la coopération. Il faut qu'ils se donnent des coopératives qui seront vraiment à leur service et qui leur permettront, par la transformation, la présentation et la commercialisation, d'ajouter de la valeur à leurs productions. Ils vont ainsi améliorer leurs revenus, augmenter leur capacité d'investir dans leur croissance et accroître leur autonomie.

C'est ce que leurs organisations, au premier chef le CNCR et la FONGS, s'efforcent de faciliter et à quoi je suis très fier d'avoir un tant soit peu contribué.

*Propos recueillis par
MADIENG SECK*

CET ENTRETIEN A ÉTÉ RÉALISÉ GRÂCE À L'APPUI DU CECI/UNITERRA ET DU CNCR